Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 31 (1958)

Heft: 11

Artikel: Au seuil de la saison théâtrale en Suisse romande

Autor: Nicollier, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

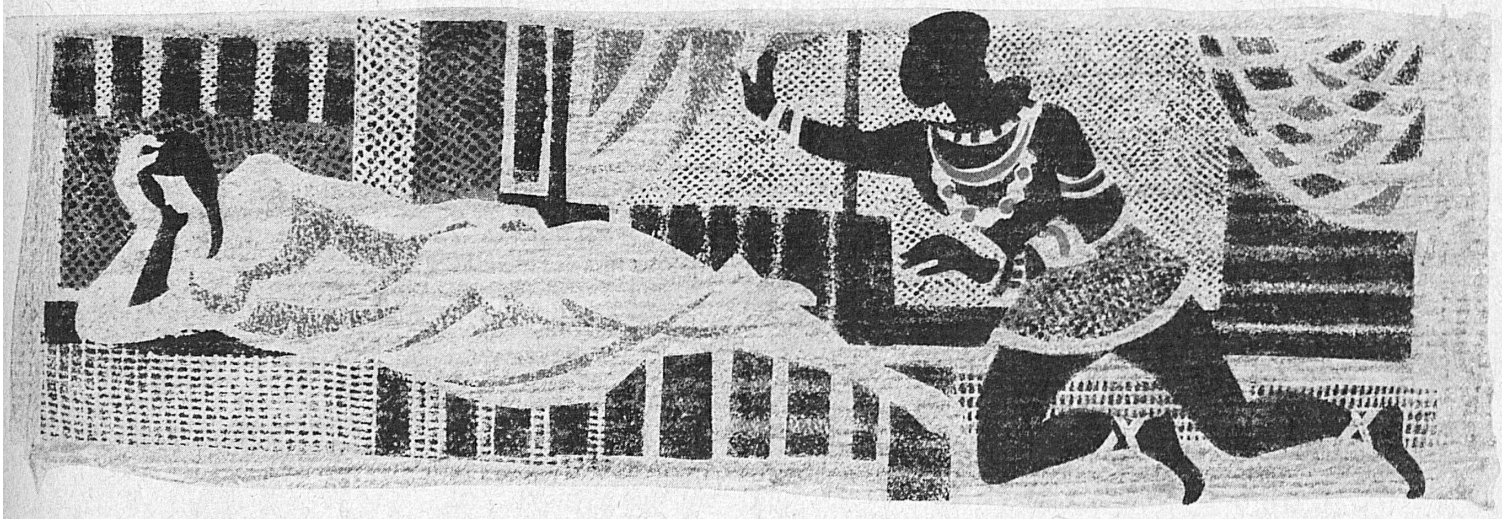
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Erstaufführungen von Rimsky-Korsakow: «Das Märchen vom Zar Saltan» (Bern) und «Sonnwendnacht» (Zürich). Bern führt ferner die Janacek-Oper «Die Sache Makropulos'» auf, während sich Zürich an Händels «Deidamia» wagt und eine Uraufführung von André Jolivet: «Wahrheit um Johanna», ankündigt. Aus dem Opernschatz Frankreichs bringt St. Gallen den «Postillon von Longjumeau» von Adam und Biel-Solothurn «Margarethe» von Gounod. Im Städtebundtheater gelangt auch Werner Egks «Revisor» zur Aufführung. Luzern plant für März und April 1959 die kaum je aufgeführte Oper von Joseph Haydn: «Orpheus und Eurydike», und Wolf-Ferraris «Die vier Grobiane». Basel kündigt die Uraufführung der Oper «Tilman Riemenschneider» von Paszthory an.

Peter Löffler



Pamina und Monostratos in Mozarts «Zauberflöte» – Pamina et Monostratos dans «La Flûte enchantée» de Mozart
Zeichnung / Dessin: Rudolf Moser, Bern

AU SEUIL DE LA SAISON THÉATRALE EN SUISSE ROMANDE

Dans les «Subventionnés». J'ignore si, selon le mot de Pascal confirmé par un aimable essai de Xavier de Maistre, «tout le malheur des hommes naît de ce qu'ils ne savent se tenir en repos dans une chambre»? En revanche, je sais que la saison maintenant ouverte arrachera à la tiédeur (présumée) du home, des publics hétéroclites qui prendront le chemin de salles de spectacles toujours plus nombreuses. Il y a même pléthore de représentations de tout genre. Or, les bourses ne sont point inépuisables. Les organisateurs, les directeurs de théâtres et de tournées tirent des chèques (forcément en blanc) sur des gens recrutés en un milieu par définition limité. Au risque de prôner un certain «dirigisme», l'observateur en vient à se demander s'il ne siérait pas de réduire les frais et d'écarter de nos panneaux d'affichage les divertissements de valeur contestable, que se chargent de nous présenter des artistes notoirement «de seconde zone?». – Quoi qu'il en soit, scènes subventionnées, Théâtre municipal de Lausanne, Comédie et Grand Casino de Genève (Société romande de spectacles), «théâtricules» et jeunes compagnies s'évertuent à illuminer leurs rampes. Les scènes «officielles», rappelons-le, lient partie avec de grands «tourneurs» de Paris: Galas Karsenty, Tournées G. Herbert, Théâtre d'aujourd'hui, appelés à assumer le soin de présenter, à eux trois, quelque 18 comédies. Toutefois, conservant un embryon de troupe autonome, la Comédie de Genève, dirigée par Maurice Jacquelin, monte quelques pièces de son libre choix et procédera à une création: celle de «*Somptueux Vertige*», œuvre italienne à la fois satirique et psychologique d'Anna Bonacci, adaptée en français par l'auteur vaudois Albert Verly. Le «Municipal» de Lausanne a, lui, pratiquement renoncé à entretenir un semblant de troupe. Il s'en remet aux tourneurs du dehors, tout en faisant appel, en des circonstances particulières – fêtes de fin d'année, créations (rares) et matinées classiques – à des forces locales: par exemple à l'ensemble dit «Compagnie des (anciens) artistes du Théâtre municipal». A Lausanne, le vaste vaisseau du Théâtre de Beaulieu, aménagé dans le palais de la «Foire nationale d'automne», continue de donner asile à de grands spectacles: Festival d'octobre de l'«Opéra italien» et ballets internationaux.

Jeunes compagnies. Si les grandes scènes, en dépit de l'appui des deniers publics, ont, tout renchérissant, quelque mal à nouer les deux bouts, nous ne manquons pas, en Suisse romande, de petits et courageux théâtres en marge des sentes officielles qui, eux aussi, connaissent l'ère des vicissitudes financières. Mais la plupart estiment ne pas payer trop cher l'inestimable privilège de la liberté du choix de leur répertoire. Une place à part doit être faite au théâtre-caveau des «Faux-Nez» de Lausanne qui, contre vents et marées, fait assaut d'originalité et réunit sous ses voûtes un public fidèle. Son directeur, Charles Apothéloz, s'est toujours appliqué à sortir des chemins battus, à cultiver aussi, de compagnie, le burlesque, la pièce de caractère, sans omettre l'âpre satire. Les «Faux-Nez» allumeront leurs feux en montant «*Fin de*

◂

Two schoolboys recently founded a museum in the former theatre of Willisau (Canton of Lucerne). Their efforts brought to light a unique specimen of great value for Swiss theatre history: the curtain of Willisau theatre, made at the Monastery St. Urban in the 18th century.

partie» de Samuel Beckett. Ils joueront en première audition « *Le Soldat de Papier* », du Vaudois Frank Jotterand qui s'inspire librement de l'insurrection vaudoise des «Burla-Papey» vieille d'un siècle et demi. Viendra ensuite une autre pièce inédite, « *Mathias Worf* », d'Henri Debluë et, probablement, en attendant la suite, les « *Bas-Fonds* ».

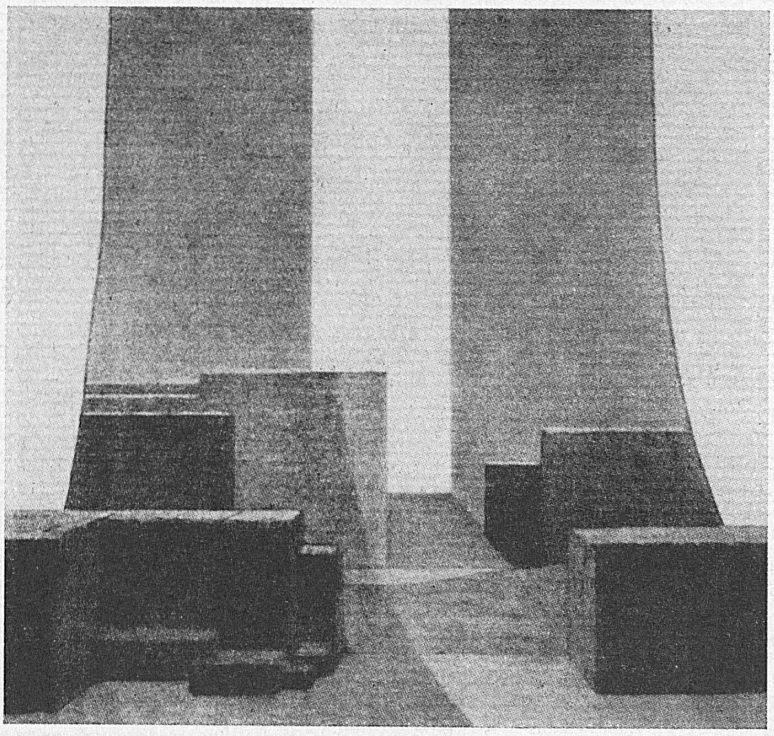
Logé en un cadre élégant et se consacrant essentiellement à la comédie, gaie ou non, le «Théâtre» également lausannois du «Petit-Chêne» a ouvert sa saison en montant «*Agnès*», adaptation française de «*Quand la guerre était finie*» du Zurichois Max Frisch. Cette salle qui a déjà des créations à son actif, n'en inscrit pas moins de cinq (suisses) sur ses tablettes de l'hiver: « *Délivrez-nous du mal* », de Gisèle Ansorge, « *L'Aube, le Jour et la Nuit* », de Dario Niccodemi, adapté par Marguerite Dæppen, « *Jugement provisoire* », du Flamand van Hœck, les « *Grands départs* », de Jacques Languirrand. Il y aura encore deux pièces du Genevois Jean-Bard, auteur-acteur: « *Joie des Autres* » et «*A Cœur ouvert*». A fin décembre un Labiche. Si le «Petit-Chêne» est dirigé par Mme de Kenzac, le Théâtre genevois «de Poche» l'est par Mme Fabienne Faby (administrateur des deux scènes: M. Perret-Gentil). A la Grand-Rue de Genève on verra ainsi: « *Le Mal court* », d'Audiberti; « *Deux douzaines de roses rouges* », d'Anna Bonacci; «*Edmée*»; « *Humiliés et offensés* » de Dostoïevsky, la pièce de Mme Ansorge transférée de Lausanne; « *Petites têtes* », de Pol Régnier, sans parler d'autres projets.

La très jeune compagnie dite «de Carouge», dirigée par François Simon, ouvre les feux en montant, au seuil de sa deuxième saison, les « *Fourberies de Scapin* ». Il faudrait mentionner encore le Théâtre de la Cour-St-Pierre non ouvert en permanence et qui propose ses confortables locaux à conférenciers et acteurs de passage. Bien entendu, le «Casino de la rue de Carouge» a préparé, fidèle à sa tradition, des suites de spectacles gais.

Que de courage, d'audace, de sacrifice parfois! Et pour être complet... dans l'incomplet inévitable, il est juste d'inscrire au tableau les multiples sociétés d'amateurs: *La Saint-Grégoire* à Neuchâtel, les *Tréteaux d'Arlequin* à La Chaux-de-Fonds, les «dramatiques» des quatre points cardinaux: celle de Nyon ayant brillamment joué cet été, dans le cadre des cérémonies du bi-millénaire de la Côte, « *Le Fantôme* », d'après Plaute.

Et l'on nous dira après cela, que le théâtre est dans la Suisse de l'Ouest, un proscrit? Allons donc! Les proscrits seraient plutôt les auteurs suisses trop souvent exclus de nos scènes pour donner place aux «produits» de l'étranger; les comédiens suisses que Paris salue – Nelly Borgeaud, Camille Fournier, Bory et d'autres – alors que leur ingrate patrie les contraint à s'expatrier. Il est évident que la transformation de nos scènes officielles en hôtels-pensions pour artistes étrangers, alimente une polémique sans cesse en voie de se rallumer. La preuve est là: quotidienne. Et ces jours-ci encore.

Jean Nicollier



Bühnenbild zu Wagners «Walküre», 1925 für das Stadttheater Basel (damals unter Oskar Wälterlin) von Adolphe Appia (1862–1928), dem großen Genfer Anreger der Bühnenkunst, entworfen.

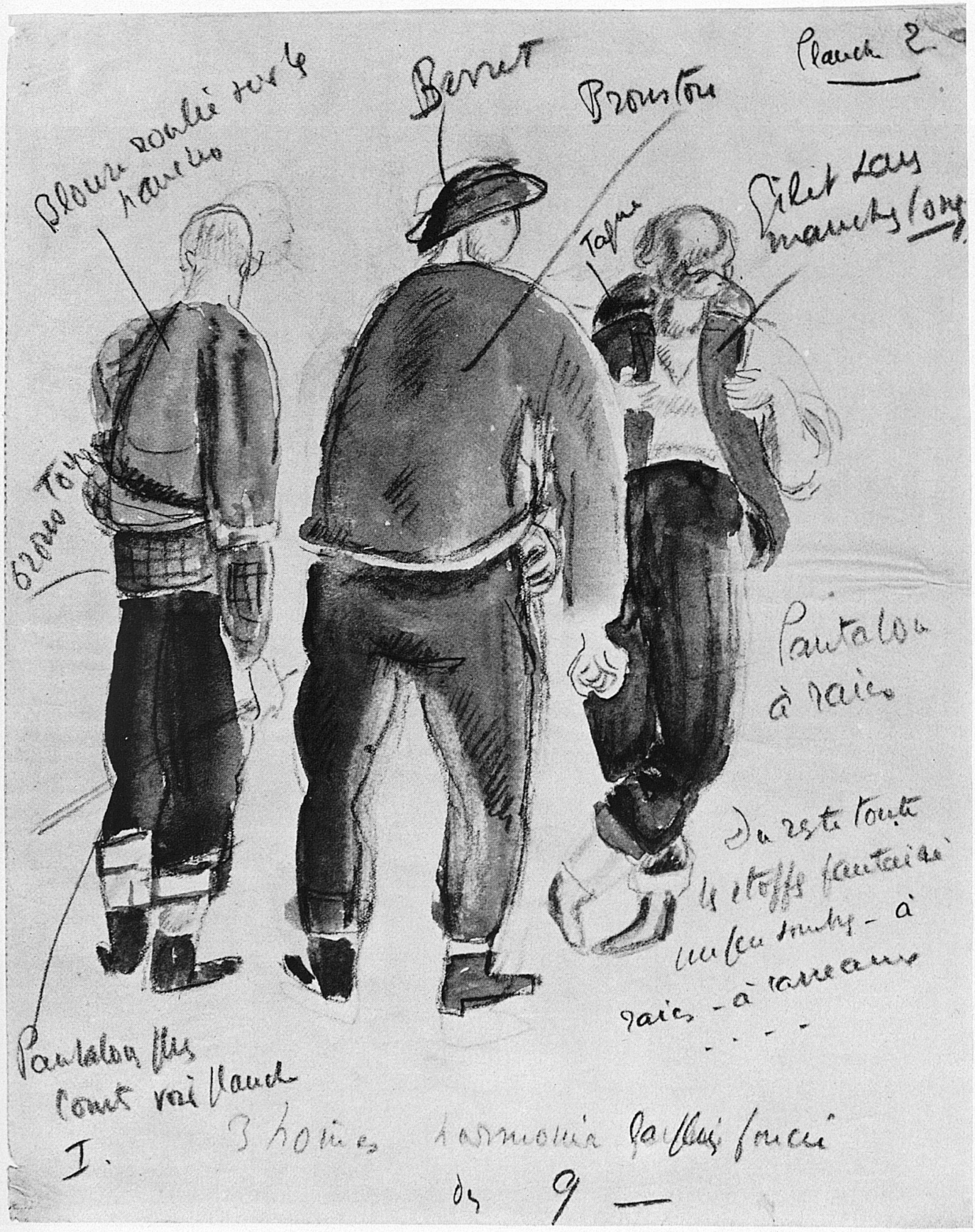
Tableau brossé en 1925 pour la «Walkyrie» de Richard Wagner par Adolphe Appia, 1862–1928, destiné au Théâtre municipal de Bâle. Cet artiste s'est occupé tout spécialement de décors scéniques.

Scenario per la «Walkiria» di Riccardo Wagner, ideato nel 1925, per il Teatro dell'Opera di Basilea, da Adolphe Appia (1862–1928), il grande scenografo ginevrino.

Scenery for Richard Wagner's "Walküre", designed in 1925 by the famous Geneva stage art specialist Adolphe Appia (1862–1928) for the Basel Municipal Theatre.

GUILLAUME. ...L'herbe fleurit, et puis elle sèche, qu'importe! L'herbe verdit, et puis elle fleurit, et puis elle sèche; c'est comme ça. Il faut faire ce pour quoi on est commandé; après... Mais à quoi bon penser à ce qui viendra après, qui viendra tout de même!... Regarde comme le soir est tranquille! Le lac, qu'on voit là en bas, et les montagnes tout autour qui le gardent comme si c'était une femme qui serait couchée là et qui dormirait en respirant doucement, et elles, elles sont assises autour qui la gardent. Il y a dans l'air un bonheur tellement grand; il tombe sur vous, on est pris dedans comme dans un filet, on ne peut pas s'en défaire. C'est une chose qui vous saisit de tous les côtés, qui vous remplit comme du vin. O pays!...

Tiré de « Guillaume le Fou », drame en trois actes de F. Chavannes, représenté pour la première fois le 3 juin 1916 au Théâtre de La Comédie à Genève, avec des décors de René Auberjonois et Alexandre Blanchet et des costumes de René Auberjonois et J.-L. Gampert. Jacques Copeau tenait le rôle de Guillaume. (Edition des « Cahiers vaudois », Lausanne 1916.)



Kostümentwürfe von René Auberjonois zu «Guillaume le fou», 1916

Esquisses de costumes pour «Guillaume le fou», dessinées en 1916 par René Auberjonois (voir texte ci-contre)

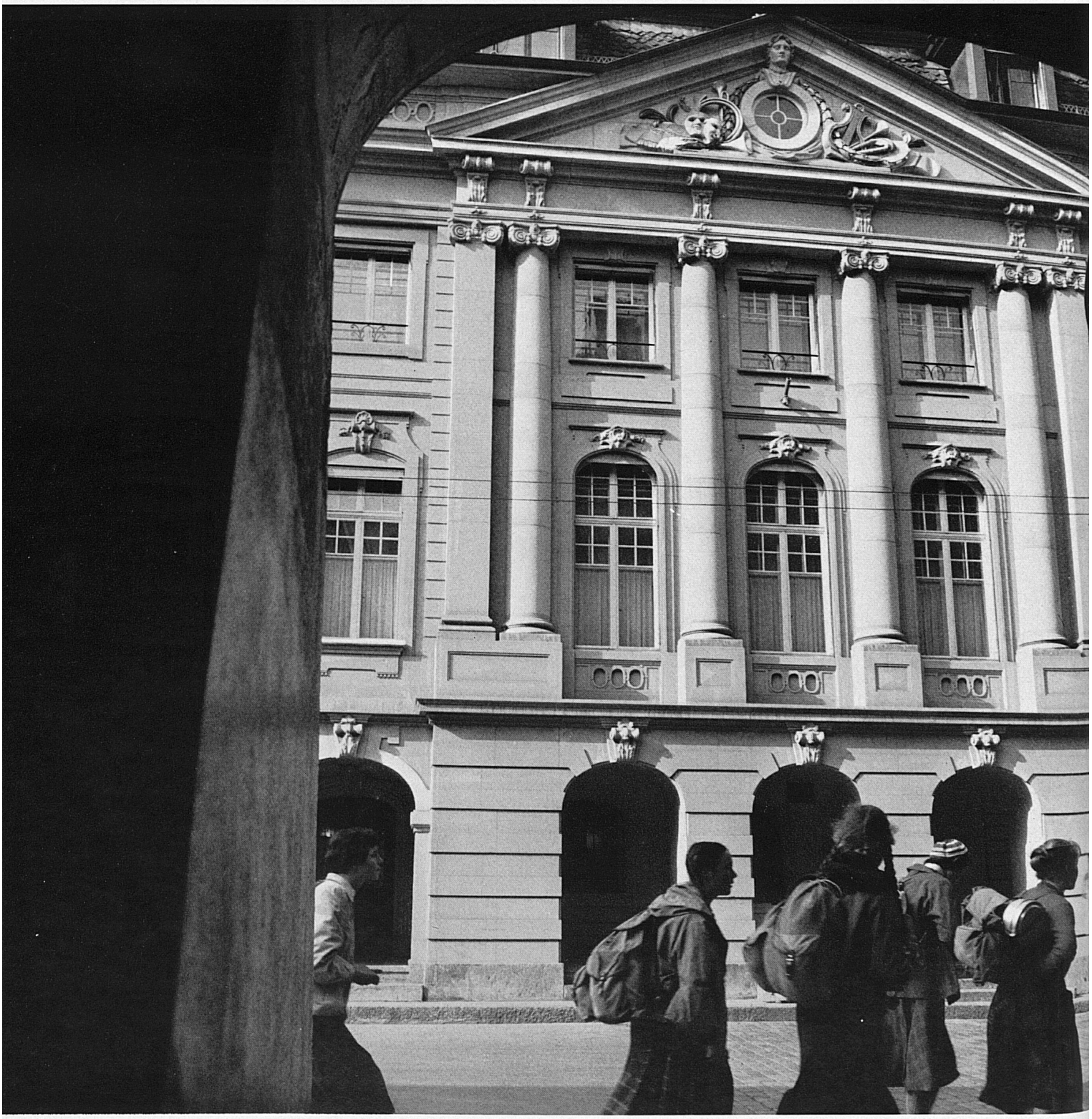
Costumi disegnati nel 1916 da René Auberjonois per «Guillaume le fou»

Sketch for costumes for "William the Mad" by René Auberjonois, 1916

Façade est de l'« Hôtel de Musique » de l'ancien édifice servant à la fois à Berne, de théâtre, de salle de concerts, de salle de bal et de club, construit de 1767 à 1770 par Nicolas Sprüngli.

La facciata orientale dell'« Hôtel de Musique » a Berna, edificio destinato a spettacoli teatrali, balli, concerti, ecc., costruito negli anni 1767–1770 da Niklaus Sprüngli.

The eastern façade of the "Hôtel de Musique"—a building once used in Berne for theatre, dance, concert, and club affairs. Built under the direction of Niklaus Sprüngli (1767–1770).



Die Ostfassade des « Hôtel de Musique », des ehemaligen, 1767–1770 von Niklaus Sprüngli erbauten Berner Theater-, Ball-, Konzert- und Klubhauses, das von 1799 bis 1900 als Stadttheater diente. Die Hauptfront dieses vornehmsten schweizerischen Theaterbaues ist leider heute stark entstellt. Photo F. Raußer

Privilegirtes Theater in Bern.

Samstag den 15. Merz 1823.

(Zum ersten Male)

Der Frey-Schütz.

Große heroische Oper in 4 Aufzügen, von Kind, die Musik ist von Karl Maria von Weber.

Personen:

Ottokar, böhmischer Fürst,	Herr Spindler.
Kuno, fürstlicher Erbförster	„ Birnstill.
Agatha, seine Tochter	Dlle. Seidel.
Aennchen, seine Base	„ Hahn.
Kaspar, erster } Jägerbursche	Herr Lindner.
Max, zweyter } Jägerbursche	„ Werth.
Samiel, der schwarze Jäger	„ Böttger.
Ein Eremit	„ Schütze.
Kilian, ein reicher Bauer	„ Langendorf.
Trudchen, } Braut-Jungfrauen	Dlle. Zitt, d. ä.
Lischen, } Braut-Jungfrauen	„ Zitt, d. j.
Lehnchen, } Braut-Jungfrauen	Mad. Werth.
Gustel, } Braut-Jungfrauen	Mad. Spindler.

Klara, } Braut-Jungfrauen	Mad. Lindner.
Maria, } Braut-Jungfrauen	Dlle. Füller.
Gretchen, } Braut-Jungfrauen	Mad. Zitt.
Elise, } Braut-Jungfrauen	Dlle. Pallmann.
Rudolph, } Jäger-Bursche	Herr Hodiansky
Wolfgang, } Jäger-Bursche	„ Schollmeier.
Kurt, } Jäger-Bursche	„ Fischer.
Roderich, } Jäger-Bursche	„ Jäckel.
Niklas, } Jäger-Bursche	„ Schönfeld.
Bruno, } Jäger-Bursche	„ Hallenstein.
Christoph } Jäger-Bursche	„ Heiles
Martin } Jäger-Bursche	„ Gersting.

Zwey fürstliche Jäger, Jäger und Jagdgefolge, Landleute, Musikanten, Erscheinungen. Die Zeit: kurz nach Ende des 30jährigen Kriegs.

Die neuen Dekorationen: die Wolfsschlucht, die Felsengegend, die Monddekoration, der Zug des wilden Heeres u. s. w. sind von Herrn Hofmahler Orth aus Karlsruhe, entworfen und ausgeführt. Die Machinerien, als der wilde Eber, der Wagen des Samiels, das Einbrechen des Sturms, das Zusammenstürzen der Bäume und Felsen ꝛc. ꝛc. sind von Herrn Hoftheater-Machinist Erabathi aus Karlsruhe.

Der Ruf hat diese vortreffliche Oper bereits so empfohlen, daß die Direktion es für überflüßig hält, nur das Geringste zu ihrer Empfehlung beyzufügen; sie begnügt sich blos das verehrte Publikum aufmerksam zu machen, daß keine Kosten gescheut sind, dieses Meisterwerk in seinem vollen Glanze darzustellen.

Die Analysis der Handlung, mit dem Text der Arien und Gesänge, ist an der Contre-Kasse für 12 kr. zu haben.

Die Musik dieser Oper ist in der Jennischen Musikallen- und Instrumenten-Handlung im Klavierauszuge, die einzelnen Arien und Chöre sowohl, als auch die vollständige Oper zu haben.

Wegen des ausserordentlichen Kosten-Aufwandes kann diese Oper nur mit erhöhten Preisen gegeben werden.

Kinder-Billets finden nicht statt. Abonnements und Freybillets sind alle aufgehoben.

Die Kasse wird um 3 Uhr geöffnet.

Hohe Polizey-Verordnung. Wegen Enge des Raums wird Jedermann gebeten, während der Probe und Vorstellung nicht aufs Theater und in die Garderobe zu gehen. Der Gebrauch der Chausse-pieds mit glühenden Kohlen ist verboten. Kleine Kinder sollen nicht ins Theatergebracht werden. Das Tabakrauchen auf den Gängen, so wie das Mitführen der Hunde und das Einsteigen vom Parterre ins Amphitheater ist durchaus untersagt. — Die erste Loge links vom Theater, wird der obersten Regierungs-Behörde und dem Tit. Stadt-Magistrat, die erste Loge rechts vom Theater, dem diplomatischen Corps bestimmt.

Preise der Plätze:

Erster Platz und Amphitheater nebst Loge royale und Loge links und rechts daneben auf dem zweyten Platz 15 Batzen. Parterre 10 Batzen. Zweyter Platz 8 Batzen. Dritter Platz 5 Batzen.

Anfang Schlag 6 Uhr. Ende gegen 9 Uhr. Das Theater wird gut gewärmt.

Billets sind zu haben im Kaffee Wermuth, bey Herrn Burgdorfer, in meiner Wohnung bey Herrn Brandenberger, Gastgeber zur Webernzunft, und Abends 3 Uhr an der Kasse. Alle Kassenbillets müssen an der Contre-Kasse gewechselt werden.

W. Becht.

Berner Theaterzettel vom 15. März 1823
(Burgerbibliothek Bern)
Programme du 15 mars 1823 au Théâtre de Berne
Manifestino del teatro bernese del 15 marzo 1823
Berne theatre programme for March 15, 1823